

LA FÈRE

EGLISE SAINT MONTAIN

Cette église porte le nom du saint local, qui aurait vécu dans une grotte sur son emplacement actuel. Montanus (Montain) était un ermite aveugle, descendant d'un roi alaman qui prit la fuite après avoir été persécuté pour son évangélisation. Il trouva refuge à Fera, qui devait devenir La Fère, et il eut alors un songe prémonitoire annonçant la naissance de l'évêque Rémi, celui qui devait plus tard baptiser Clovis et ainsi imposer le Christianisme dans le royaume franc, rétablissant de ce fait la paix.

Il informa Célinie, la femme d'un riche propriétaire laonnois de cette naissance, ce qui étonna car elle était d'un âge avancé. Mais la prophétie se réalisa vers 440 et celui qui allait devenir l'évêque de Reims naquit. Célinie rendit visite à Montain avec l'enfant et celui-ci lui rendit la vue à l'ermite avec du lait nourricier.

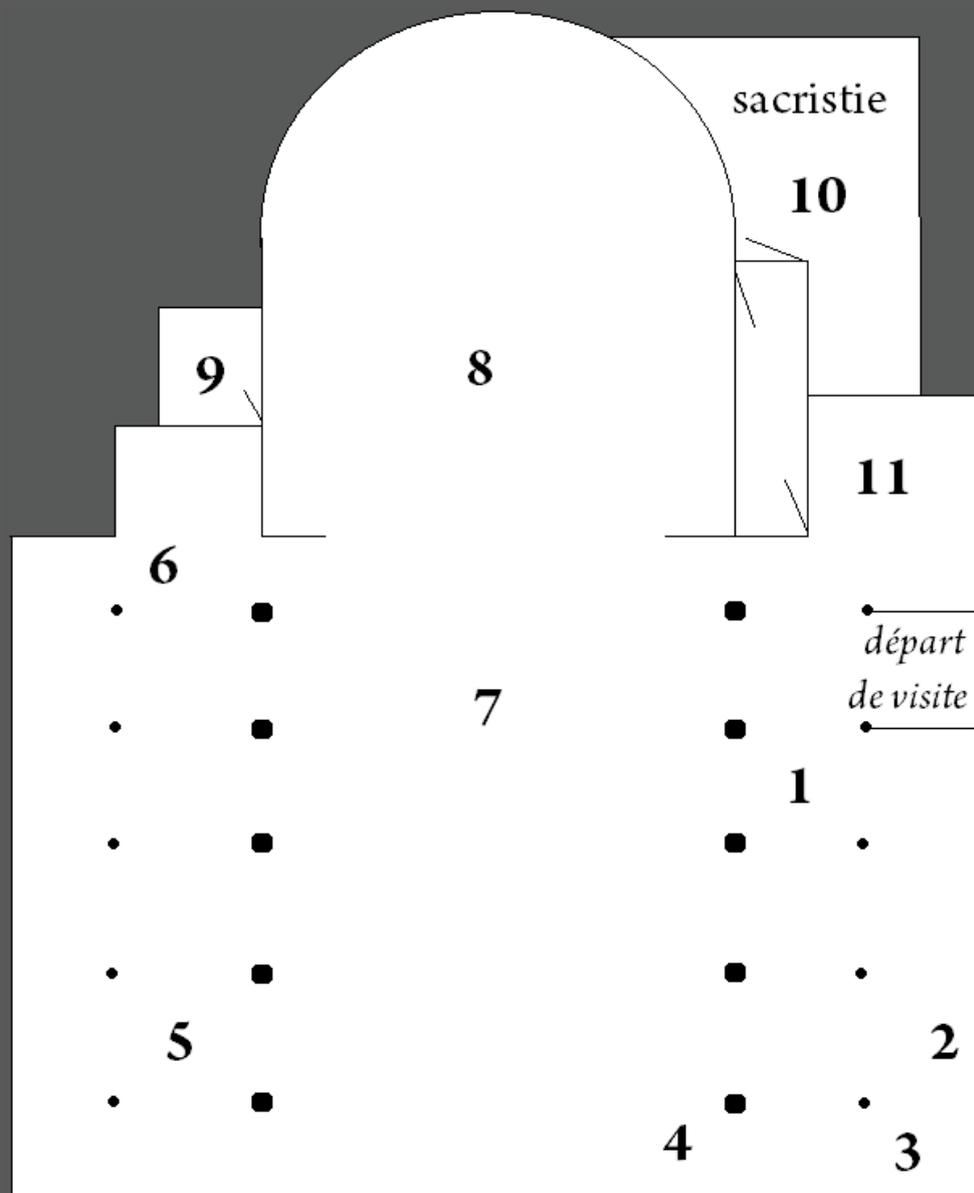
A la mort de Montain, devenu un Saint, une chapelle de bois est élevée au VIe siècle sur les lieux où il vécut. Une église romane en pierre prend sa place à partir du XIe siècle.



L'église Saint Montain est bâtie de 1052 à 1099 par l'évêque de Laon Elnaud. Elle fut remaniée plusieurs fois au cours des siècles, notamment à la Renaissance par Marie de Luxembourg.

Elle est dotée de particularités diverses, sa principale étant sans doute de ne pas avoir de clocher, qui fut détruit et jamais reconstruit.

Ses particularités artistiques et architecturales sont listées ci-dessous dans un ordre de visite.



- 1. Travée présentant des chapiteaux ornés**, dans un style étrangement païen : on y voit notamment des têtes de cochons. Les clefs de voute présentent des blasons, et les crédences dans les murs témoignent de la présence des chapelles.
- 2. L'enfeu muré** visible dans la paroi était une porte aménagée pour le passage des cercueils qui devaient rejoindre le cimetière. Le dépôt lapidaire présente plusieurs fragments de pierres tombales médiévales et modernes ainsi que des carreaux vernissés datant de la fin de la période médiévale, qui furent trouvés dans les fouilles du bâtiment.
- 3. Chapelle aux fenêtres de style gothique flamboyant**, avec des vitraux du XVIIIe siècle. Le vitrail de droite représente l'Assomption.

4. Orgue. Datant du XVIII^e siècle, il est en état de marche.

5. Collatéraux Renaissance, cette partie de l'édifice date de la période de Marie de Luxembourg, bienfaitrice de la ville. Son architecture se distingue par l'élégance des fines colonnes à nervures en palmier. Les ajouts en briques sont des traces de la reconstruction après la Première Guerre mondiale. On constate également dans le mur la présence de meurtrières, car les moines qui s'occupaient de l'église durant le Moyen Age avaient obligation de surveillance sur la plaine et les marécages qui jouxtaient l'édifice. Ces meurtrières sont au ras du sol car le pavement a été remonté au fil des siècles.

6. Emplacement de l'ancienne tribune qui accueillait les chœurs pour les offices : il ne reste que la poutre de soutènement. On voit également dans le mur la présence d'anciennes niches qui accueillait les vases mortuaires, contenant les viscères des personnalités et dignitaires de la ville. On trouve également une chapelle de la Vierge de Lourdes.

7. La nef : depuis cet emplacement, la vue sur l'intérieur de la façade révèle les parties romanes du bâtiment, avec les fenêtres en plein cintre et la rosace primitive. La voute en berceau de l'édifice est tout à fait particulière et date de la période Renaissance où il est alors à la mode de créer des voutes en bois décoré de motifs en frise. Un décor à fleurs de lys a été choisi, car c'était une collégiale royale. Malheureusement la voute a subi un incendie et a dû être refaite à l'identique dans les années 1980 en se basant sur des témoins de peinture anciens.

8. Le chœur est de style gothique flamboyant, facilement reconnaissable sur les ouvertures. Il a malheureusement perdu ses vitraux d'origine, remplacé par des exemplaires contemporains. On peut notamment voir une Crucifixion. Les objets qui meublent le chœur proviennent de divers lieux, notamment des abbayes de Saint-Quentin, quand le mobilier de l'Eglise a été redistribué après la Révolution. Les stalles datent du XVIII^e siècle, ainsi que les chandeliers et le lutrin en bronze ; celui-ci a été sauvé plusieurs fois du pillage durant les guerres en étant enterré.

9. Chapelle oratoire de Marie de Luxembourg, de dimension modeste, cette chapelle où l'on peut encore voir au sol des tomettes Renaissance et quelques carreaux vernissés, était réservée à l'usage exclusif de Marie de Luxembourg. La vitrine placée dans la chapelle présente le résultat des fouilles qui ont été menées sur le contenu du puits qui se trouvait dans la Sacristie.

10. Sacristie romane. A l'image des collatéraux, cette sacristie porte les stigmates de la Première Guerre mondiale avec une reconstruction partielle en briques. Elle est décorée de boiseries du XIXe siècle sur lesquelles sont exposés les reliquaires contenant des restes de Saint Montain. On peut également voir dans cette sacristie les vêtements de procession employés au XIXe siècle pour se rendre sur la fontaine où le Saint était censé guérir les enfants.

11. La chapelle de la Vierge noire de Notre Dame de Liesse se caractérise par les nombreuses traces de polychromie encore visibles sur les murs, notamment sur la sculpture illustrant le Vice et la Vertu, sur le mur de gauche quand on regarde vers la Vierge noire. Près de cette sculpture, un petit mémorial est présent sur le mur, hommage des moines du chapitre Saint Louis du château pour Marie de Luxembourg.

Façade de l'église

La façade garde son aspect roman des origines même si elle a connu plusieurs remaniements. Le portail central est un ajout du XVIIIe siècle, à mettre en rapport avec les vitraux de la même époque que l'église a conservé. Tout en haut, dans la niche, se trouve la statue d'Elianaud, l'initiateur de la construction. Les frises de visages grimaçants de chaque côté sont quant à eux d'époque romane. Des traces de la Grande Guerre sont visibles également sur les portails, sous forme d'éclats assez marqués.